

tous les chefs, à l'exception du Serpent Piqué et de ses deux frères qu'on garda comme otages. Les autres allaient consulter leurs guerriers pour savoir s'ils voulaient accepter la paix aux conditions indiquées. Sur le conseil du Serpent Piqué, on fit courir le bruit que les 4 criminels (Le Barbu, Alahofléchia et les deux autres guerriers) qu'on gardait seraient seulement envoyés dans le bas de la colonie, et il alla les trouver dans leur prison pour leur assurer qu'ils ne mourraient point, bien qu'il sût le contraire, mais il craignait que si on savait la vérité, cela occasionnerait du tumulte. Le 7 juin, 2 vieillards arrivèrent des Natchez, qui présentèrent à Bienville le calumet de paix. Le 8 on les renvoya chez eux et, avec eux, quatre soldats, des outils et des ferrements pour aider à construire le fort. Pailloux avait trouvé un site favorable sur un cap de 200 pieds de haut au dessus du Mississipi. On donna au nouveau fort le nom de Rosalie, la femme de Pontchartrain, le ministre de la marine.⁽¹⁾

Le 12 juin, Bienville permit aux voyageurs canadiens qu'il retenait depuis quelque temps d'aller à leur commerce, au bas de la colonie, et leur fit remettre les deux chefs de guerre avec l'ordre de leur casser la tête, quand ils seraient à 10 ou 12 lieues. Le Barbu, aussi intrépide qu'il était cruel, chanta sa chanson de mort en s'embarquant et déclara qu'il regrettait de ne pas avoir tué plus de Français. Quant aux deux autres guerriers, on les exécuta sur place. Bienville fit passer les malades et les convalescents aux Tonicas dont il ne se méfiait plus, dont les terres sont plus hautes et où nos gens furent très bien soignés.

Le 14 juin, ayant appris par des Natchitoches que les Espagnols du Mexique, au nombre de 500, avec 250 mulets de charge, venaient s'établir sur la Rivière Rouge, il fit partir sur le champ 6 soldats et un sergent pour aller occuper le haut de la rivière avant eux.

Le 3 août, le fort aux Natchez étant entièrement terminé, on y laissa le major des troupes Pailloux avec 12 hommes. Le commun du peuple qui n'avait point pris part au meurtre des Français nous accueillit très bien. Le 28 août, Bienville redescendait à la Mobile où il arriva le 4 octobre et où il reçut un paquet con-

(1) Garneau.